

PRENEZ GARDE !

Quand vous étiez petite fille,
Vous souvenez-vous que souvent,
Dans l'âtre, la flamme qui brille
Et disparaît au même instant
Vous causait une joie immense ?
Que de fois vous avez voulu
Toucher à ce feu défendu,
Dans votre candide innocence !
Votre maman, craignant les suites d'un tel jeu,
Disait : Ne jouez pas, fillette, avec le feu.

Maintenant, vous voilà bien grande,
Dieu vous a guidé dans vos pas,
Qu'il fasse que votre âme entende
Ce que je vais dire tout bas :
Il est encore une autre flamme
Bien plus ardente, c'est l'amour,
Et qui brûlera quelque jour
Votre cœur sensible de femme.
Il faut être prudente, avec elle aucun jeu,
Ah ! ne jouez jamais avec ce traître feu !

PAUL-BASSEZ PRÉVILLE.

Montréal, 17 sept. 1880.

LE
PAYS DE L'OR

PAR HENRI CONSCIENCE

XII

LA MAISON DE JEU

(Suite)

Au fond de la salle se trouvait une table très large, derrière laquelle le banquier dirigeait, avec ses nombreux aides, le *monte*, jeu de hasard mexicain qui se joue avec des cartes et qui est fort à la mode à San Francisco. Ce banquier avait devant lui des tas de poudre d'or, des blocs d'or d'une grosseur extraordinaire, des liasses de billet de banque, des piles d'une monnaie d'or octogone dont chaque pièce avait une valeur de deux cent cinquante francs ; mais, à côté de chaque tas, il y avait un revolver à six coups.

Les joueurs se tenaient debout autour de la table. Ils suivaient chaque carte le cœur battant, et la fureur leur arrachait une sorte de hurlement rauque chaque fois qu'ils voyaient leur or s'abîmer dans le gouffre insatiable de la banque. Cependant, ils recommençaient chaque fois à tenter la chance, jusqu'à ce que, tout à fait ruinés, pauvres et le cœur plein de fiel et de rage, ils quittaient la table en maudissant le jeu.

S'il y avait là des gens qui perdaient en quelques heures tout l'or qu'ils avaient amassé dans les placiers au prix de grandes privations, on en voyait d'autres que la fortune favorisait d'une façon toute particulière. Quelques-uns riaient de ce bonheur apparent et murmuraient le mot *paillasse*, voulant faire entendre par là qu'à leurs yeux le gagnant n'était qu'un compère qui jouait avec l'argent même de la banque. Cela n'empêchait pas cependant que l'on ne racontât jusqu'au bout de la salle, comme quoi cet individu avait commencé à jouer en ne risquant que cinq dollars, et comme quoi il avait gagné vingt mille dollars en moins d'une heure. Donat, lorsqu'il entendit cela, s'écria avec stupéfaction :

— Ciel ! cela fait cent mille francs ! C'est une vraie mine d'or pour qui a un peu de bonheur. Je suis né coiffé, moi ! Qui sait, messieurs, si je tentais un peu de chance ? Deux dollars de plus ou de moins ne sont pas une affaire. Si j'osais seulement aller à la table....

— Ne joue pas, je t'en prie, dit Victor avec une sorte d'effroi.

— Seulement deux dollars ; si je les perds, je cesse.

— En effet, que nous font quelques dollars ? remarqua Creps. Je veux voir comment va le jeu de la *monte* ; d'ailleurs, une dizaine de dollars, ce n'est pas trop pour savoir si la fortune n'a point par hasard l'envie de nous favoriser ce soir.

Victor resta assis et suivit d'un regard à demi dépit ses amis, qui s'approchaient à pas lents de la table.

Ils suivirent le jeu pendant quelques instants avant de risquer leur argent ; une demi-heure après, ils retournèrent près de Roozeman. Jean riait d'un air triomphant, Donat se grattait la tête d'un air mécontent et grommela qu'il avait perdu sept dollars sur les vingt-cinq que Victor lui avait donnés à bord du *Jonas*.

Pour Creps, il avait été plus heureux : il avait même possédé un moment plus de trois mille francs, mais le sort s'était enfin déclaré contre lui, et il avait quitté la table, sur le conseil d'un Américain, pour donner à la chance le temps de changer. En tout cas, il avait encore gardé environ cinq cents francs de son gain, et pouvait recommencer à jouer sans inquiétude.

Jean voulut régaler ses amis avec l'argent gagné et fit apporter trois grogs chauds. En buvant, il engagea Roozeman à risquer aussi une couple de dollars, afin de savoir si la fortune voulait lui être favorable ou non. Il se

moquait de l'horreur que son ami paraissait éprouver pour le jeu, et le poursuivait de ses railleries. Victor, plus ou moins excité par la boisson se leva tout à coup et dit :

— Eh bien, tu le veux, je jouerai ! mais à une condition : je prends dix dollars et je les mets ensemble sur une carte ; après la perte de cet argent, nous retournerons à notre hôtel sans rester ici une minute de plus.

— Oui, mais si tu gagnes ?

— Je perdrai.

— Tu ne peux le savoir.

— Mais, Jean, pourquoi essayer de me retenir ici ? soupira Roozeman avec douleur. Cette maison de jeu est un enfer qui m'effraie. Soit ! si je gagne, je mettrai jusqu'à quatre fois, pas davantage, et si tu refuses de me suivre à l'hôtel, sois sûr que j'irai tout seul.

— Allons, ne te fâche pas : nous acceptons la condition.

Les trois amis se rapprochèrent ensemble de la table de jeu. La chose se passa comme cela se voit souvent : le sort se décida favorable à celui qui espérait intérieurement perdre. Roozeman gagna à plusieurs reprises, et, comme il mettait des enjeux de plus en plus forts pour être débarrassé de cet argent impur, les pièces d'or et les billets de banque affluèrent devant lui d'une façon surprenante. Cette richesse l'aveugla enfin, la passion qu'il avait mise à lutter contre le sort qui le favorisait obstinément, le domina au point qu'il oublia la condition posée et qu'il continua le jeu comme s'il n'avait plus la conscience de ce qu'il faisait. Il arrivait bien quelquefois qu'il perdait ; mais la bonne chance revenait vite et, malgré l'inconstance du sort, le bonheur lui resta fidèle.

Cependant ses amis jouaient un jeu plus modeste. Creps perdait sans relâche. Donat n'avait pas la main déveine, car il avait déjà un assez bon tas de dollars devant lui.

Il vint un moment où la fortune se déclara avec une merveilleuse constance pour Victor. Il gagnait coup sur coup, et le banquier lui jetait en grognant des poignées d'or et des billets de banque.

On entourait l'heureux joueur et maints regards flamboyants étaient fixés avec envie sur les richesses qu'il avait gagnées. Victor ne voyait rien de ce qui l'entourait, tant il était absorbé par le jeu ; il avait presque oublié que ses amis luttèrent également avec la fortune à côté de lui.

Tout à coup, il entendit Creps pousser un cri de rage. Il fut frappé profondément du regard égaré, de la pâleur et de la voix rauque de son ami.

— Jeu maudit, murmura celui-ci. J'ai tout perdu, plus un seul dollar. — Vite, prête moi une couple de cents francs, Victor.

Mais Roozeman, revenant avec effroi à la conscience de leur position, mit les billets de banque dans son portefeuille et l'or dans ses poches.

— Prête-moi deux cents francs, te dis-je, répéta Jean avec une animation singulière.

— Non, non, fuyons cette maison, répliqua son ami. Pour l'amour de Dieu, Jean, ne joue plus. Suis-moi à l'hôtel, ou je m'en vais seul. En disant ces mots, il courut vers la porte de la salle ; ses amis le suivirent en grommelant, et ils quittèrent tous ensemble la maison de jeu.

Il y eut alors parmi les joueurs une hésitation étrange. Comme si la disparition de cet heureux jeune homme eût refroidi la passion de la plupart d'entre eux, la table resta quelques instants sans amateurs, malgré l'appel provoquant du banquier. Un grand nombre de joueurs sortirent les uns après les autres.

Les Flamands avaient continué leur chemin à travers les rues. Il était très tard, et, hors des environs de la maison de jeu, on ne rencontrait presque plus de passants. Selon leur estimation, Roozeman ne devait pas avoir gagné moins de quarante mille francs ; Donat, de son côté, possédait encore à peu près huit cents francs. Malgré la perte que Creps avait subie, il n'y avait donc pas lieu d'être mécontent du résultat de cette soirée. Maintenant que Victor se trouvait en plein air et loin de la maison de jeu, il respirait plus librement et partageait la joie de ses amis, qui se réjouissaient de cette fortune inattendue. Comme Roozeman leur avait déjà déclaré qu'il regardait le gain comme un bien commun et qu'il ne voulait pas le considérer autrement, ils parlaient en ce sens :

— Il est vrai, dit Jean, qu'aussitôt que les directeurs de la *Californienne* arriveront à San Francisco, nous n'aurons plus besoin de rien, mais en attendant, nous pouvons vivre sans gêne, ne nous laissons manquer de rien et restons à l'hôtel où nous sommes logés. En outre, l'argent que nous avons déjà nous permettra de retourner d'autant plus vite dans notre patrie.

Donat comptait sur ses doigts et murmurait tout bas avec joie :

— Quarante mille huit cent francs, cela fait pour chacun de nous treize mille six cent frs. Pardieu ! si cela continue ainsi, je ne sais pas pourquoi je n'achèterais pas le château de Natten-Haendonck, une grande maison en ville ! Il fait bon ici ! c'est un vrai paradis terrestre !

Et, faisant quelques bonds extravagants, il se mit à chanter :

Mettez la soupe au feu, maman,
Voilà l'geant ! voilà l'geant !

Mais la parole fut étouffée dans sa gorge par une main puissante qui lui pinçait les lèvres comme des tenailles. On lui enfonça un baillon dans la gorge avant qu'il put crier. Un coup violent sur la nuque le fit tomber par terre. À la pensée qu'on ne l'attaquait ainsi que pour lui voler son argent, il mit sa main dans sa poche

par un mouvement rapide et glissa son argent dans ses bottes.

Creps et Roozeman furent asseillis, au même instant de la même manière. Tous les deux étaient étendus sur le sol, bâillonnés avec un mouchoir de poche et entourés de voleurs ou d'assassins qui menaçaient de leur percer le cœur de leur poignard au moindre mouvement.

Victor avait été attaqué par plusieurs hommes à la fois ; trois ou quatre le tenaient cloué par terre ; deux autres fouillaient dans ses poches. Heureusement, il réussit à dégager ses membres, sauta debout et saisit un des voleurs ; mais un couteau que le pauvre jeune homme sentit pénétrer dans ses côtes lui fit lâcher prise ; il fut renversé par la violence du coup, et les assassins se jetèrent de nouveau sur lui pour lui fermer la bouche.

Mais tout à coup, trois ou quatre personnes qui parlaient à haute voix sortirent d'une rue latérale. Au bruit de ces voix, un des brigands donna un signal et tous disparurent dans les ténèbres. Les passants dont la présence les avait chassés tournèrent le coin d'une autre rue.

Jean Creps courut à Victor et l'aida à se relever ; mais il sentit sur sa main une humidité chaude et gluante, et s'écria avec une mortelle anxiété :

— Oh ! mon Dieu, Victor, tu es blessé !

— Légèrement, ce ne sera rien, répondit Victor.

— Où ? où ?

— Dans le côté : un coup de poignard. Ne sois pas inquiet.

Creps, effrayé, voulait aller frapper à la première maison venue pour demander du secours ; mais Victor prétendit qu'il était encore assez fort et exigea qu'on allât directement à l'hôtel. Ce n'était pas loin, et, avec la main sur la blessure pour empêcher l'hémorragie, il y arrivait sans peine, croyait-il.

Quoique Victor, pour tranquilliser ses amis, refusât leur aide, il fut soutenu par tous deux.

Donat versait des larmes de pitié sur le malheur de Victor et grommelait des paroles de vengeance, telles que : " Les assassins ! les scélérats ! ils me payeront mon oreille ! "

Mais les autres ne firent pas attention à ses paroles.

Lorsqu'on leur eut ouvert la porte de l'hôtel, Jean fit asseoir son ami blessé et demanda avec instance un docteur ou un chirurgien.

Un garçon dit qu'il y avait un chirurgien à deux pas de là, et qu'il allait l'appeler immédiatement.

— Dépêchez-vous, dépêchez-vous, cinq dollars pour votre peine, s'écria Creps.

Le garçon ne se fit pas dire deux fois et sortit en courant.

Victor perdait beaucoup de sang par sa blessure, il y en avait déjà une petite mare au pied de sa chaise ; cependant il riait et tâchait de faire comprendre à ses amis qu'ils avaient tort de s'alarmer et d'être si consternés, parce qu'il sentait bien que sa blessure n'était pas dangereuse.

Voyant que le sang coulait sur les joues de Donat il lui demanda avec inquiétude :

— Et toi, mon pauvre ami, tu ne te plains pas et tu ne t'occupes que de mon sort ! Qui sait si tu n'es pas plus malheureux que moi ?... Une blessure à la tête ; ah, cela peut être dangereux.

— Non, non, répondit Donat, il n'y a pas de danger. Je croyais avoir perdu mon oreille, mais ce n'est qu'un morceau. Je ne pourrai plus porter de boucles d'oreilles.... voilà tout.

Le chirurgien apparut dans la chambre et se mit à déshabiller le blessé en silence et avec des mouvements brusques. Il lui découvrit le flanc, tâta la blessure, la sonda avec une aiguille d'argent, essuya le sang, appliqua un emplâtre sur la plaie béante, posa un bandage par-dessus, aida le malade à se rhabiller, puis tendit la main vers Jean en disant d'un ton bref :

— Voilà, gentleman, l'affaire est claire. Une visite de nuit, une onze d'or, seize dollars.

— Seize dollars ! soit ; mais dites-nous au moins ce que nous avons à croire ou à espérer.

— Il n'y a rien à craindre, répondit le chirurgien. Un demi ponce plus avant, et le jeune gentleman serait déjà dans l'autre monde ; mais le couteau a touché une côte et a glissé entre la peau et la chair, c'est une blessure très simple, sans aucune gravité. Si le gentleman n'avait pas perdu tant de sang, il ne serait pas plus malade que d'une bonne entaille dans la main.... Une once d'or, seize dollars. Je n'ai pas de temps à perdre et je veux aller me coucher !

Roozeman fouilla dans ses poches. Les brigands avaient tout volé, or et billets de banque. Jean, tout confus, supplia le chirurgien de leur donner du temps, par pitié pour leur malheur.

— Pitié ? répéta l'autre en riant. D'où venez-vous ? Pitié, en Californie ? Quelle plaisanterie ! Allons, allons, payez-moi vite ; encore dix minutes et j'exige double salaire.

— Mais nous ne possédons plus rien : on nous a tout volé !

— Vous avez probablement une montre ? Laissez voir, nous la taxerons.

Creps chercha sa montre ; elle avait également disparu.

Donat Kwik avait écouté silencieusement cette conversation en clignant de l'œil, et s'était évertué à saisir autant que possible le sens des mots anglais. Lorsqu'il vit que le chirurgien frappait du pied avec fureur, et surtout lorsqu'il crut comprendre que l'hôtelier déclarait ne plus vouloir loger des gens sans argent et allait les mettre immédiatement à la porte, Donat s'avant et dit :

— I have money I pay. (Je payerai.)

Il se baissa, tira une poignée d'or de ses bottes et donna les seize dollars exigés.

L'hôtelier s'excusa et redevint aussitôt d'une politesse et d'une amabilité extrêmes.

— Ah ça ! Donat, murmura Jean à moitié fâché, pourquoi nous laissons-tu si longtemps dans l'embarras ? Ne comprenais-tu pas ce qui se passait ?

— Certes, certes, répondit le paysan avec un sourire malicieux ; mais je commence à comprendre, voyez-vous, qu'on ne peut faire des affaires en Californie sans jouer aux plus fins. Si le chirurgien était parti sans argent, nous aurions encore les seize dollars que nous n'avons plus maintenant.

Le domestique s'approcha ensuite et réclama les cinq dollars qu'on lui avait promis pour courir chez le chirurgien. Jean Creps reconnut avec douleur qu'il avait réellement promis cette récompense, et pria Donat d'avancer encore les cinq dollars.

Le jeune garçon obéit en grognant et en rechignant.

— Allons, allons nous coucher, dit Jean. Malgré toutes nos aventures, nous avons encore lieu de nous estimer heureux. La blessure de notre cher ami Victor n'est pas grave. Remercions Dieu de cette faveur ; quant au reste, nous y penserons demain.

Ils quittèrent la salle et se rendirent dans leur chambre à coucher.

Roozeman, pour montrer à ses compagnons qu'ils pouvaient être tranquilles sur son état, voulut monter l'escalier sans aide et sans appui.

En chemin, Donat grommela encore :

— Je suis curieux de savoir où se trouve en ce moment le lobe de mon oreille. Voilà toujours une partie de mon corps qui ne couchera pas dans le même lit que ses camarades.... Mais ils le payeront plus cher que du jambon ou de la langue fumée, les voleurs, les scélérats, les assassins.

XIII

LES ARMES

Lorsque Jean Creps s'éveilla le lendemain matin, il prit la main de son ami Roozeman, qui était étendu dans son lit les yeux ouverts, et auquel il demanda d'un air de vive sollicitude comment il se portait. La pâleur du visage de Victor, suite probable de la grande perte de sang, l'effraya.

Roozeman répondit avec un gai sourire que sa blessure n'était pas grave et serait guérie en peu de jours. Pour confirmer ses paroles il sauta à bas du lit ; mais ce mouvement, par lequel il se pliait sur les muscles blessés, lui arracha un cri de douleur.

Creps prit son ami dans ses bras et lui dit d'un ton plein d'intérêt :

— Hélas, mon cher Victor, tu caches tes souffrances pour ne pas m'attrister. Le malheur qui t'est arrivé m'ôte tout mon courage. Si j'avais reçu la blessure, moi.... mais toi ? cela me brise le cœur. Ah ! que ne sommes nous restés en Belgique, dans cette contrée bénite où règnent au moins, avec la liberté, la justice et la sécurité.

— Tu t'effrayes à tort, Jean, répondit Roozeman ; j'ai, en sautant du lit, dérangé le bandage de la plaie ; il est naturel que ce mouvement me cause un peu de mal.

Ce matin, un autre docteur examinera encore soigneusement la blessure, murmura Creps.

— C'est tout à fait inutile, et d'ailleurs, nous n'avons plus les moyens de payer le chirurgien.

— Kwik a encore assez d'argent.

En disant cela, Jean tourna les yeux vers le lit de Donat, qui avait l'habitude de dormir avec sa couverture sur sa tête.

— Tiens, où est-il passé ? Le lit est vide, s'écria-t-il.

— Il s'est levé de bonne heure, répondit Roozeman, il s'est habillé doucement pour ne pas nous réveiller.

— Ne lui as-tu pas demandé où il allait.

— Si ; il m'a dit en riant qu'il allait chercher le lobe de son oreille.

— Je comprends, je comprends, murmura Creps. Donat possède quelques centaines de francs ; il est malin, il s'est levé en silence, il s'est enfui afin de ne pas dépenser ses dollars avec nous. Il a raison, c'est la loi de la Californie : Chacun pour soi.

— Non, Jean, interrompit Roozeman, n'aie pas une pareille idée de Donat. Il peut être grossier et stupide quelquefois, mais il est reconnaissant et son cœur est bon.

— Nous verrons. Je ne m'étonnerais aucune-ment que Donat tentât de garder exclusivement pour son entretien les dollars qu'il doit à ta générosité. La Californie est le pays du plus horrible égoïsme ; on respire ici ce sentiment odieux avec l'air.

— Ton amitié pour moi et ton inquiétude non fondée au sujet de ma blessure te rendent mélancolique, Jean ; autrement, tu ne croirais pas ce pauvre garçon capable d'une pareille lâcheté.

— Soit, Victor, nous le saurons bientôt. Parlons maintenant avec sang froid de notre position critique. Nous ne possédons plus rien, il peut encore se passer beaucoup de jours avant que les directeurs de la *Californienne* soient à San Francisco. Qu'allons nous entreprendre en attendant ?

— C'est tout simple, dit Roozeman. Nous coucherons par terre sous une voile, et nous chercherons des moyens pour gagner quelques dollars, dussions-nous aller sur le quai porter des sacs de voyage ou des malles.

— Sans doute, Victor ; pour moi, ce serait bien le plus simple. Mais toi, coucher par terre, travailler, te fatiguer et risquer d'enflam-